

# Stage Intensif de Langue

Buisine Léo  
Ecole Normale Supérieure de Paris

September 13, 2024

# Contents

<b>1</b>	<b>Ancien Français</b>	<b>2</b>
1.1	Phonétique historique . . . . .	2
1.1.1	Calcul des quantités des voyelles latines . . . . .	3
<b>2</b>	<b>Linguistique</b>	<b>5</b>
2.1	Elements de morphologie . . . . .	5
2.1.1	Introduction . . . . .	5
2.1.2	L'allomorphie . . . . .	6
<b>3</b>	<b>Stylistique</b>	<b>7</b>
3.1	Vocabulaire . . . . .	7
3.2	Méthode du commentaire stylistique . . . . .	9
3.3	La Poésie . . . . .	9

# Chapter 1

## Ancien Français

C'est la matière la plus redoutée: gare à nous!

C'est un stage intensif: mise à niveau? Mais quel niveau? Orienté pour les débutants, ceux n'ayant jamais fait d'ancien français, ceux issus de CPGE ou ceux qui ont peur de l'ancien français.

On va travailler sur l'oeuvre au programme, *Le Bestiaire D'Amour et La Reponse Du Bestiaire*.

### 1.1 Phonétique historique

Cette matière est aride au départ. Demande de maîtriser beaucoup de fondamentaux en peu de temps, mais après ça devient ludique. C'est ça qui tient tout l'ancien français, raison pour laquelle on commence par là.

#### Alphabet Bourciez

Pour l'alphabet, le plus usité est l'API. MAIS les gens chiant d'ici utilisent l'alphabet romaniste ou Bourciez, donc on va utiliser lui. Comment l'utiliser? Phonétique = on s'intéresse à la prononciation.

Un phone est transcrit entre "[ ]". Si il y a un point souscrit sous la voyelle entre crochets droit, le son est fermé. La même chose avec un demi "c" en dessous signifie que le son est ouvert. Il existe deux types de a, le "[a]" de "patte" et le "[â]" qui est un a vélaire, comme dans "pâte". On met un " " au dessus d'une voyelle nasale. Le "oe" vélaire avec un c dessous correspond à "brun", tandis que le o vélaire avec un c dessous correspond à "brin". C'est plus étiré? Un "e" avec un rond dessous correspond au e central (e muet). En réalité en ancien français c'est pas muet du tout. Le "l" avec un v en dessous est le ll en espagnol. Le n avec un v en dessous est le n accent en espagnol. Le "l" de cheval articulé est un l vélaire, noté l barré. Mettre un accent v au dessus d'une consonne veut dire qu'il est ?, donc s accent v se dit ch, et le z accent v se dit j. Un  $\beta$  correspond à un v espagnol.

Consonne sonore = cordes vocales vibrent. Consonne sourde = corde vibre pas. Consonne occlusive = impossible à prolonger. Consonne constrictive = prolongeable

Les voyelles peuvent s'articuler dans plusieurs zones: elles peuvent venir de l'avant (voyelle avant/antérieure/palatale) ou elles peuvent venir de l'arrière

(arrière/postérieure/vélaire). Géographiquement, on place l'avant à gauche et l'arrière à droite. De plus, on classe le plus fermé en haut et le plus ouvert à droite. On peut distinguer les voyelles en deux séries. La première des voyelles avant étirées (on étire la bouche pour la prononcer):  $[i]$ ,  $[e]$ ,  $[e_c]$ ,  $[a]$ . La deuxième série correspond aux voyelles avant arrondies (labiales, on arrondi les lèvres pour les articuler):  $oe$ ,  $oe_c$ . La dernière série est faite des voyelles qui sont arrières labiales:  $u$ ,  $o$ ,  $o_c$ ,  $.$ . Le  $e$  central est entre la deuxième et la troisième série, au milieu.

## Les syllabes

La première syllable d'un mot est l'initiale. La prétonique est la syllabe avant le ton: prétonique interne ou externe en fonction de si elle est dans ou au bord du mot. On parle de finale, pénultième, antépénultième en partant de la fin. En français, on place l'accent sur la dernière voyelle non muette.

Gouvernail : GUBERNACULUM. L'accent en français est sur le  $a$  de ail. L'accent ne change pas de place entre l'ancien français et le français moderne. La syllabe accentuée était donc le "NA" en latin, et la syllabe prétonique est interne: "BER".

Il est facile de distinguer les syllabes. Mais méfions nous des diphtongues et des hiatus. Une diphtongue est deux voyelles en un son. Il en existait 3 en latin: "ae", "oe" (ouais), "au". Il n'en existe plus en français moderne. La plupart des diphtongues meurent au 13e, et le reste au 16e.

Un hiatus: deux syllabes côte à côte qui ne sont pas une diphtongue. Dans une diphtongue, les deux voyelles font une seule syllabe. Dans le cas du hiatus, il y a deux syllabes différentes. Ex: filia = fi.li.a. AU milieu du hiatus, il y a une diérèse.

Syllabe fermée = entravée: termine par une consonne. Syllabe ouverte = libre: termine par une voyelle.

### 1.1.1 Calcul des quantités des voyelles latines

Les grandes règles numérotées qui nous ont été données par Dieu (la prof)

1. REGLE NUMERO 1: L'accent est toujours sur la dernière voyelle non muette
2. REGLE NUMERO 2: L'accent ne change pas de place entre le latin et le français

L'accent en latin ne peut jamais être sur la dernière syllabe (sauf monosyllabe). Une syllabe accentuée ne peut jamais s'amenuiser du latin au français.

GAUDIUM > joie

Comment trouver l'accent? "joie" est monosyllabique, ça peut être soit "GAU" soit "DI" (pas d'accent sur la syllabe finale). En fait, il y avait des voyelles longues et d'autres courtes en latin qui déterminait l'accent, système remplacé par des voyelles plus ou moins fermées en français moderne.

Suite des règles de Dieu

1. REGLE NUMERO 3: L'accent n'est jamais sur la dernière syllabe en latin

2. REGLE NUMERO 4: Monosyllabe: accent sur la seule syllabe, bisyllabe: accent sur la première syllabe, sur un mot latin d'au moins trois syllabes: accent sur la pénultième si et seulement si cette syllabe est de quantité longue. Sinon, accent sur l'antepenultième syllabe.
3. REGLE NUMERO 5: Sur un mot latin d'au moins 3 syllabes, si la syllabe penultième est ouverte, la quantité de la syllabe est la même que celle de sa voyelle.

Qu'est ce qu'une quantité wtf? Quantité à apprendre par coeur: LA PREMIERE VOYELLE D'UN HIATUS EST TOUJOURS DE QUANTITE BREVE. A L'INVERSE, UNE DIPHTONGUE SERA TOUJOURS DE QUANTITE LONGUE. Dans l'alphabet Bourciez, on met une barre sur une syllabe longue (ex:  $[\bar{a}e]$ ,  $[\bar{i}]$ ) et un u sur une syllabe breve (ex:  $[\overset{u}{i}]$ ).

Donc dans GAUDIAM, GAU est accentué car DI est bref.

Seul un i long latin se maintient avec son timbre i en français. De même, seul un [u] long latin peut donner en français le son [ü].

Un oxyton est un mot accentué sur sa dernière syllabe (que monosyllabe en latin). Un paroxyton est un mot dont la penultième syllabe est accentuée. Finalement, un mot dont l'antepenultième syllabe est accentuée est un proparoxyton.

Au 4ème siècle après JC tout syllabe e/o initiale atone a un timbre fermé, quelque soit sa quantité latine.

## Chapter 2

# Linguistique

Grammaire scientifique

### 2.1 Elements de morphologie

#### 2.1.1 Introduction

Degrés de grammaticalité? Différentes échelles d'unité linguistique

Phonème > Morphème > Mots > Groupes et phrase

Phonologie > Morphologie > Syntaxe

1. Phonème : son
2. Morphème: unité de sens

Bi articulation du langage: les langues sont articulées a deux niveaux de complexité:

d'abord a chaque mot/phrase est associé une forme et un sens

mais a un niveau plus bas une langue est une regle qui a des phonemes associe des morphemes

Les disciplines

1. Phonologie: l'étude des sons pertinents dans une langue donnée (phonétique = science des sons, phonologie = science des sons pertinents)
2. Syntaxe: l'étude de la disposition des mots dans une phrase
3. Morphologie: l'étude de la formation des mots par des unités minimales associant forme et sens
4. Sémantique: l'étude du sens des mots et des phrases
5. Pragmatique: l'étude du sens dans la production et la réception d'énoncés

Mot: son ou groupe de sons articulés constituant une unité porteuse de signification dans une langue donnée; les mots possèdent une catégorie grammaticale et se combinent entre eux pour former des phrases. Ils sont classifiés en 9 catégories traditionnellement, mais 9 catégories sujets à changement.

Le mot mot est imprécis: compte pas les occurrences du même mot, des différentes morphologies d'un mot, pas toujours une unité minimale, pas de distinction entre unité lexicale et grammaticale, des séquences de mots se comportent comme un seul mot (cochon d'Inde), etc. . .

En linguistique, on étudie le morphème. Plus petite unité linguistique dotée d'une forme et un sens. Morphème est indécomposable en plus petites unités possédants forme et sens. Morphème se combinent en mots (des fois mot = morphème, ex: ami, loutre)

On classe les morphèmes en deux catégories: morphèmes lexicaux (tirés des sens, de la pensée) aussi appelés lexèmes, et morphèmes grammaticaux (tirés uniquement de la langue) aussi grammèmes.

On peut classer les morphèmes. Soit un morphème est libre (c'est un mot) soit il est lié. Si il est lié, soit c'est la base (libérable ou non) soit c'est un affixe. En affixe, soit c'est un grammème (toujours suffixe) soit c'est un lexème (soit préfixe soit suffixe).

Principe de segmentation commutation : principe du jackpot, chaque roue peut tourner et se faire remplacer par un autre phonème.

### 2.1.2 L'allomorphie

Quand un morphème peut avoir des formes légèrement différentes (un allomorphes). On appelle les différentes formes d'un morphème les morphes.

infaisable, irresponsable, illisible

vapor-iser, am-abilité, trac-abil-ité

## Chapter 3

# Stylistique

Orienté agregatifs. Cours organisés par type de texte: récit, théâtre, poésie,...

### 3.1 Vocabulaire

Bally: inventeur de la stylistique, apprenti de la linguistique. Ce n'est pas une branche de théorie littéraire, mais de linguistique. La stylistique est vague, c'est l'étude du style. Il y a de nombreuses branches et tendances en fonction de notre définition du style et de notre vision.

Voici quelques branches principales

1. Chaque auteur a son style, la stylistique vise à montrer l'originalité du style de l'auteur. C'est une stylistique de l'écart, cherche à appréhender le style d'un auteur et ses différences, de manière formelle. En France, l'originalité d'un auteur est souvent jaugée par sa forme, son style. Pour dire qu'un auteur est mauvais, on dit qu'il écrit mal. Un auteur est jugé sur son style. Le style légitime la qualité littéraire d'un ouvrage. En une expression ramassée, on peut essayer de résumer le style d'un auteur (l'art de la sourdine pour Racine par exemple, ou celui de la transition pour La Fontaine)
2. Dans les exercices académiques, on ne vise pas à identifier le style d'un auteur mais à mobiliser les sciences du langage (linguistique) comme magasin d'outils et de méthodes pour appréhender le sens d'un texte. Plus aucun jugement, plus aucune valeur donnée, on cherche juste à interpréter le texte. Dans cette vision, c'est un magasin d'outils.

En stylistique, l'interprétation est fondamentale. En stylistique, on repère plein de choses. C'est une étude raisonnée de procédés grammaticaux, lexicaux, rhétoriques, énonciatifs, etc... Dans le but de créer du sens. Le sens doit guider l'analyse.

Privilégier le commentaire composé. Le commentaire linéaire est banni. Comment procéder?

D'abord être attentif aux formes marquées (rupture de construction syntaxique, mais aussi rupture des traditions littéraires). Essayer de repérer les abondances de formes particulières (abondance d'épithète derrière le nom par exemple), mais aussi les formes particulières comme les figures de style. Etre



attentif aussi au siècle, le savoir littéraire comes in clutch. On a pas les mêmes attentes de La Fayette et de Beckett.

Notion d'horizon d'attente de Jauss, tout texte est fondé sur des attentes et une participation du lecteur. Pour analyser un texte, il faut donc connaître les attentes du texte (dépendant du siècle, du genre, du moment dans l'ouvrage, public visé, etc). Pour comprendre la stylistique, il faut maîtriser un dictionnaire de base de la littérature et de la linguistique et il faut avoir une compétence encyclopédique qui comprend des scénarios préfabriqués.

Exemple: l'autobiographie. L'autobiographie est gérée par le pacte autobiographique défini par LeJeune? qui explique qu'il y a le narrant et le narré.

Questionnaire à déployer face à une oeuvre. Le questionnaire dépend évidemment de l'horizon, du siècle et type d'oeuvre. Mais voici les questions de base, du macro au micro

1. Quel est le sens du texte? Donner un titre au passage. Quels sont les enjeux? Quel est le stéréotypes littéraires? (ex: rencontre amoureuse, arrivée dans la gloire) Quel est le topoï
2. Quel est le genre du texte? Quelles sont les contraintes associées, les attentes de l'ère et du genre. Quel est l'horizon d'attente? Est ce que le texte respecte cet horizon, ces contraintes? Il faut mobiliser les connaissances littéraires.
3. Quel est le type du texte? Jean Michel Albin: Une oeuvre est fondée sur une série de séquences. Il existe 5 types de séquence. La séquence narrative, la séquence descriptive, la séquence argumentative, la séquence explicative, et la séquence dialogale.
4. Quelle est l'énonciation? Qui parle, a qui, de quoi? Enonciation de récit: texte non ancré, enonciation historique. C'est quand le locuteur efface sa présence, comme si le récit se déroulait tout seul. Il n'y a aucune référence à la situation d'énonciation. On le reconnaît à l'utilisation de la 3eme personne, du passé simple ou du présent de narration. Surtout, il n'y a pas de déictique: aucune marque de subjectivité. Remarquer la présence de subjectivité du locuteur, étude de la modalisation (attitude du locuteur face à un énoncé). On sent sa présence. Enonciation de discours. Mesurer le degré d'adhésion du locuteur a son énoncé.
5. Quel est le registre? Un texte a toujours un ou plusieurs registres. Un monologue peut être élégiaque, même dans une comédie. Il peut y avoir du registre satirique aussi. C'est l'effet particulier produit sur le lecteur. Une même scène peut être racontée avec des registres différents.
6. Quelle est la progression textuelle? Qu'est ce qui fait que chaque phrase a un lien avec la suivante? La cohésion textuelle correspond aux éléments grammaticaux et lexicaux pour créer une unité dans le texte. Il y a donc des marques de cohésion. La cohérence (ne pas confondre avec cohésion) en revanche et lui à la suite logique dans les idées entre les phrases. Fondé sur des règles de répétition et de progression, il y a un fil conducteur.
7. Stylistique de la phrase et/ou du vers

8. Stylistique du mot. Relation sémantique entre les mots, champs dérivationnel, champs sémantique, champs lexical, isotopie sémantique. Signifiant vs signifié
9. Stylistique des figures

## 3.2 Méthode du commentaire stylistique

Introduction, Développement, Conclusion. Pas de plan dialectique, pas de 3eme partie nécessaire. Il y a une tendance 3eme partie méta/lecteur: souvent inutile

L'introduction se fait en plusieurs parties. D'abord, Situation du passage. On présente ses enjeux, on l'introduit, on le résume, où il se situe dans l'oeuvre. Puis on le caractérise, par un type et/ou un sous type. 3emement, la problématique. Doit présenter comment il se singularise. La question du genre et du type de texte permet une transition vers le projet de lecture. Annoncer le plan clairement. Avoir des sous-titre techniques.

## 3.3 La Poésie

Il faut d'abord trouver le type de texte (argumentation, énonciation, etc...). La poésie n'y échappe pas, mais est cependant difficile à analyser.

Est poème ce qu'on lit comme un poème. On met en oeuvre un autre type de lecture, donc on l'analyse différemment. Monte: "la lecture poétique est un mode particulier de signifiante qui donne le primat aux évocations inconscientes que peuvent faire naître en nous les énoncés soit en raison de leur structuration phonétique et rythmique, soit de par leurs associations ou contradictions involontaires".

D'après Jakobson, il y a 6 fonctions du langage: la fonction expressive (l'expression/la subjectivité du locuteur), la fonction conative (contraindre le lecteur à dire ou à faire qqe chose), la fonction phatique (essaye de mettre en place une communication et/ou de la maintenir), la fonction metalinguistique (le code devient lui même l'objet du message), la fonction référentielle (le message renvoie au monde extérieur), la fonction poétique (quand la forme du texte devient l'essentiel du message). Dans la poésie, il y a surmarquage de deux fonctions du langage: la fonction poétique et la fonction expressive

On peut toujours regarder l'énonciation: QUI parle, et à QUI? Souvent, le lyrisme parle

Le lyrisme est lié au chant d'orphée mais aussi à l'expression de sentiments personnels. Lorsqu'on parle de lyrisme dans un texte, c'est quand la fonction expressive est mise en oeuvre. L'amour, le chagrin, la tristesse, la mélancolie, le temps qui passe, la mort.

Le lyrisme est aussi marqué par la création d'une intimité avec le lecteur: sollicitation du lecteur, création d'un jeu avec le lecteur. On retrouve aussi souvent dans les lyrisme des marques interrogatives et subjectives. Mais qu'en fait on? Il faut le lier à l'expression de la subjectivité. On peut qd même opposer le lyrisme dans un poème pré 19eme siècle et le lyrisme tel qu'il est

entendu à partir du 19ème. Pour la poésie plus que pour tout, le siècle compte bcp: le 19ème siècle est un siècle de bascule pour la poésie, la poésie lyrique est un genre à part entière pensé d'après l'antiquité. Ex: Pléiade. Ronsard dit que "C'est le vrai but d'un poète lyrique de louer jusqu'à l'extrémité celui qu'il entreprend de louer". A ce moment, il y a donc une vraie dimension argumentative au lyrisme, plus que l'effusion personnelle. Aussi associé au genre de l'élégie (ode= éloge, élégie= sentiment amoureux et tristesse). Dans ce cas là, la plainte élégiaque est plus proche du lyrisme moderne.

Revenons sur la fonction poétique du langage. La poésie joue ouvertement sur les possibilités qu'offre le langage, du côté graphique et phonique: d'une part, le signifiant (distorsion du mot) et d'autre part le signifié (distorsion du sens). En poésie, le langage n'est pas purement informatif, chaque mot n'est pas doté d'un sens unique et clair. On étudie les ambiguïtés, les rapprochements entre les mots, etc... On s'appuie sur le matériau verbal pour commenter sur des effets sémantiques, mais aussi sur des sensations (désagréable, agréable) que l'on peut décrire avec des tonalités. Monte parle de fonction esthétique (emprunté à Paul Valéry) pour désigner les émotions et sensations créées par les signifiants.

Jeu sur le signifiant: s'intéresser à la forme graphique, mise en valeur de la forme des mots qui peut aller jusqu'au calligramme. Quel est le rôle des blancs? Y a-t-il un rôle de l'effacement de la ponctuation? Jeu sur la forme phonique, sur les sonorités: retour sonore dans les phonèmes, rimes, anaphores, allitération

Jeu sur le signifié: travail sur le sens des mots, jeu avec les ombres, établissement de réseaux qui parcourent le poème, distorsion, renoncement au message unique. Si il y a des discordances, commenter: rupture de la concordance exacte du mètre avec la syntaxe: rejet, contre rejet.

Pour plus de références techniques, voir [Buf23] ou [Gou99]

# Bibliography

- [Buf23] Brigitte Buffard-Moret. *Précis de versification*. Armand Colin, 2023.
- [Gou99] Jean-Michel Gouvard. *La Versification*. PUF, 1999.